

Par ailleurs, un acquis important du travail de l'a. réside dans le concept de « quartier » artisanal (p. 233-237), qui fut déjà l'objet d'un colloque dont les actes ont été édités récemment (A. Esposito, G. Sanidas [éd.], *Quartiers artisanaux en Grèce ancienne : une perspective méditerranéenne*, Villeneuve d'Ascq, 2012). L'a. réfute la pertinence du concept, qui ne répondrait pas à l'utilisation de l'espace urbain antique. Il montre d'ailleurs les fortes interactions entre les activités artisanales et les divers espaces de la cité (sanctuaires, nécropoles, places publiques) (p. 229-233). Dans une brève conclusion (p. 241-245), il revient sur les conceptions des philosophes du IV^e s. sur l'artisanat, qui doivent être replacées dans le contexte de leur époque et qui relèvent d'une vision idéale bien éloignée d'une réalité antique. Depuis les années 1980, l'archéologie a montré en effet que la production artisanale a bien sa place dans l'espace de la cité et les artisans aussi (p. 245).

Cet ouvrage pâtit d'un certain nombre de défauts qui touchent tant à la forme qu'au fond, mais il ne saurait être question ici de les relever tous. Au-delà des coquilles inévitables, de nombreuses scories subsistent dans la version finale. Ainsi, les échelles des cartes 1 et 2 sont erronées (p. 14-15) : il faut

lire « km », non « m ». Certaines références dans les notes ne sont pas intégrées à la bibliographie finale (par ex., A. Bresson, n. 6, p. 257), ou bien le nom des auteurs est écorché (par ex., « Tylcote » au lieu de « Tylecote », n. 315, p. 254, ou « Hellmann 2002 », n. 379, qui devient « Hellmann 2002 » à la note suivante). On remarquera également l'absence de certains articles ou ouvrages importants, comme ceux de M. Pernot ou d'A. Lehöerff, dont les travaux respectifs sur les espaces de la production artisanale auraient pu alimenter l'appareil théorique de l'a. ; à cela s'ajoutent des renvois inadéquats dans la table des matières et dans l'index.

En dépit de ces réserves, il n'est pas à douter que cette publication deviendra un précieux instrument de travail, où chacun trouvera matière à approfondir ses propres études. En outre elle insuffle un nouvel élan à la recherche, et c'est bien cela que l'on attend d'un ouvrage scientifique de qualité.

Isabelle WARIN,

Chargée d'enseignement à l'Université de Zürich,
Docteur de l'Université Paris I Panthéon – Sorbonne,
Membre associé d'AnHIMA (UMR 8210),
2, rue Vivienne,
75004 Paris.
warin.isabelle@laposte.net

PRÊTRE Clarisse, *Kosmos et kosmema. Les offrandes de parure dans les inscriptions de Délos (Kernos, Suppl., 27)*, Liège, CIERGA, 2012, 1 vol. 16 x 24, 269 p., 9 pl.

Soigneusement édité au sein d'une des collections majeures consacrées à la religion grecque antique, cet ouvrage est le fruit d'un long travail de recherche lexicale, très original, qui avait fait l'objet d'une thèse de doctorat soutenue en décembre 1997 à l'ÉPHÉ de Paris. Dans un style à la fois clair, précis et élégant, Cl. Prêtre nous livre une étude sémantique détaillée du vocabulaire relatif aux objets de parure utilisés à Délos par les administrateurs dans les inventaires des offrandes déposées dans divers lieux de culte entre la fin du IV^e et la fin du II^e s. Si ces catalogues avaient déjà fait l'objet de travaux antérieurs, dus entre autres à Th. Homolle ou J. Tréheux¹, aucun d'eux n'avait retenu une approche linguistique pour appréhender

ce pan si important de la vie religieuse délienne. Le très bel outil que nous offre ici l'a. confirme toute la pertinence de cette optique, qui s'inscrit en outre dans un cadre résolument interdisciplinaire. En bonne historienne, C. P. a cherché en effet à donner vie à cette terminologie, à la rendre concrète, en la confrontant à la réalité archéologique pour mieux cerner la place de ces offrandes au sein du système votif.

Après les vases, les éléments de parure sont les offrandes les plus fréquemment signalées dans les inventaires déliens. C'est ce que nous apprend la première partie de l'introduction (« L'offrande des bijoux dans les sources écrites »), qui expose et justifie ce choix typologique. Inexploré jusqu'alors, ce

1. Voir par ex. Th. HOMOLLE, « Comptes des Hiéropes du temple d'Apollon Délien », *BCH*, 6, 1882, p. 1-167, surtout 119-126 ; la thèse de J. TRÉHEUX, *Études critiques sur les inventaires de l'Indépendance délienne*, datée de 1959, est restée inédite.

champ lexical apparaissait par sa fréquence et sa diversité comme un terrain d'expérimentation idéal aux deux enjeux qui sous-tendaient l'enquête : saisir la signification des termes techniques des inventaires et en retrouver la représentation matérielle. Cette recherche imposait d'élargir la perspective et de sortir du champ insulaire en mobilisant toutes les sources disponibles, littéraires, épigraphiques et archéologiques. Nullement artificiels, ces rapprochements se sont avérés souvent décisifs, contribuant à mieux comprendre l'acception d'un mot ou à en faire ressortir l'originalité. La comparaison avec les catalogues issus d'autres sanctuaires, en Attique et Asie Mineure, a été ainsi particulièrement éclairante. Les sources textuelles font apparaître toute l'importance des bijoux dans les pratiques votives, au sein d'un système mettant en relation divers points de vue, ceux des dédicants, prêtres et administrateurs, dans des contextes culturels particuliers, tel l'Artémision à Délos qui a accueilli la plus grande partie de ces offrandes. Quant aux sources archéologiques, le lecteur pourrait s'étonner qu'une partie de l'introduction ne leur soit pas spécifiquement consacrée. Mais il est vrai que les lots de bijoux issus du sol délien proviennent le plus souvent de contextes domestiques².

Centrée sur les formulaires d'enregistrement des offrandes et les diverses précisions qui peuvent les accompagner, la seconde partie de l'introduction (« Morphologie et syntaxe dans les inventaires ») apparaît comme un complément naturel à l'examen du lexique de la parure proprement dit. Le plus souvent, les administrateurs ont ajouté des détails à leur description des ex-voto en les articulant selon des combinaisons multiples, avec des tours syntaxiques originaux. Lorsqu'ils ont explicité la matière et la technique d'un objet de métal, ils ont utilisé divers qualificatifs, parfois interchangeables, tels l'adjectif *περίχρυσος* et le participe *περικεχρυσωμένος* (« entouré d'or ») qui sont de loin les plus fréquents. Une large gamme de formules leur permettait aussi de rendre compte de

l'état général des objets consacrés, qu'ils soient abîmés, brisés ou mis au rebut et recyclés.

La terminologie délienne de la parure se présente sous la forme d'un dictionnaire alphabétique, un système qui avait déjà fait ses preuves pour l'étude du lexique de l'architecture³. C'est un instrument de travail avant tout consultatif, conçu de manière systématique, selon une série de conventions que l'a. a pris le soin de rendre explicites. Chaque mot ou expression fait d'abord l'objet d'un commentaire étymologique et sémantique général, qui tente d'en retracer l'évolution. Ses occurrences déliennes sont alors présentées selon les trois grandes périodes qui ont marqué l'histoire de la cité, l'Amphictyonie, l'Indépendance et la seconde domination athénienne. On les confronte ensuite à ses attestations dans les sources textuelles extérieures, tant épigraphiques que littéraires, pour mieux en cerner le sens véritable, ce qui permet enfin d'en rechercher l'équivalence dans la réalité archéologique. À côté des correspondants matériels déliens⁴, dont quelques exemplaires sont reproduits dans de belles planches en couleurs, il a fallu scruter bien des catalogues analytiques relatifs à la parure antique, une enquête qui aurait pu inclure quelques autres titres, notamment les travaux de D. Plantzos sur les gemmes hellénistiques⁵.

Le dictionnaire comporte ainsi une soixantaine d'entrées, certaines comme *δακτύλιος* (« bague ») ou *ὄρμος* (« collier ») se déclinant en de multiples variantes. Toutes se rapportent à l'univers de la parure, au sens large du terme, lequel était surtout, mais pas seulement, féminin. Les bijoux y occupent naturellement la place la plus importante. À côté des bagues, colliers, bracelets, ornements d'oreille, diadèmes⁶, anneaux de bras et cheville, on rencontre une série importante de pièces de joaillerie de forme animale (aigle, tête de bœuf, grue, griffon, dauphin, serpent, sphinx etc.) ou végétale (vigne, fleur, stacte, pomme, pivoine, rose, palmier etc.), dont il est souvent difficile de reconstituer l'apparence réelle.

2. Par ex. E. LEVY, « Trésor hellénistique trouvé à Délos en 1964. II. Les bijoux », *BCH*, 89, 1965, p. 535-566 ; *id.*, « Nouveaux bijoux à Délos », *BCH*, 92, 1968, p. 523-539.

3. M.-Chr. HELLMANN, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque d'après les inscriptions de Délos* (BÉFAR, 278), Athènes-Paris, 1992.

4. Cf. l'étude ancienne de W. DEONNA, *Le mobilier délien* (EAD, 18), Paris, 1938, sans s'attarder sur la nécessité de voir paraître un jour l'ensemble des empreintes de sceaux trouvées à Délos.

5. D. PLANTZOS, *Hellenistic Engraved Gems* (Oxford Monographs on Classical Archaeology), Oxford, 1999.

6. On n'y trouve pas d'entrée pour les couronnes proprement dites (*στέφανος* etc.).

Les inventaires peuvent en effet très bien signaler des éléments détachés de parures plus imposantes, comme c'est le cas, par ex., des fermoirs de collier. Outre les bijoux *stricto sensu* sont aussi inclus divers contenants précieux, telles les boîtes à fard, ainsi que des accessoires de parure comme les miroirs, chasse-mouches, éventails, épingles et fibules. Les inventaires évoquent aussi des pierres (semi-) précieuses brutes ou gravées (ambre, améthyste, grenat, cornaline⁷, émeraude), qui semblent toujours montées sur une pièce de joaillerie, le plus souvent un chaton de bague⁸.

Il y a une extraordinaire variété lexicale⁹ qui ressort de la lecture de ce dictionnaire. S'ils ont désigné le plus souvent un « collier » par ὄρμος, par ex., les rédacteurs ont recouru à l'occasion à d'autres termes comme καθετήρ, περιδέραιον, στρεπτός et ὑποδερίς pour rendre compte de certaines particularités matérielles. Ce foisonnement verbal s'enclenche surtout lors de l'Indépendance, où les inventaires deviennent le creuset d'innovations terminologiques variées, avec maints néologismes, tel κάρδιον, soit « un bijou en forme de cœur ». Ces inventaires laissent en effet entrevoir une évolution des mentalités sur l'île. Lors de la seconde domination athénienne, marquée par un cosmopolitisme synonyme de prospérité, ils connaissent une inflation formelle, mettant en valeur les offrandes à grand renfort de précisions, tel le καθετήρ de Léto, qui fait d'ailleurs l'objet d'une tentative de reconstitution (fig. 12-13). Cette très grande richesse ne facilite pas la tâche de l'interprète moderne à saisir toutes les nuances des réalités recouvertes par ce vocabulaire dont l'emploi est parfois métaphorique ou métonymique. Il faut saluer la grande expertise, l'ingéniosité dont fait souvent preuve l'a. dans cette voie sémantique, comme l'atteste par ex. son analyse de κολοβάφινος pour désigner une bague

« de couleur jaune or », ou de στυλίσκος et ἱμάς qui correspondent à la « spatule » et à la « lanière » attachées à une boîte à fard.

Appréhender la langue des inventaires soulève d'emblée la question des choix et des motivations de leurs rédacteurs, les hiéropes déliens. Ces derniers ne transcrivaient sur le marbre en fin de mandat qu'une partie des offrandes, sélectionnant les plus précieuses et originales, celles qui constituaient la meilleure vitrine pour le sanctuaire. Tel devait être le cas du « collier d'Ériphyle », cette parure mythique offerte par Polynice pour contraindre Amphiaraios à participer à l'expédition contre Thèbes, qui apparaît dans les inventaires de l'Artémision sous le nom de κόσμος ou δ'όρμος, avec maintes variations. L'examen empirique des objets par les administrateurs, et leur utilisation des catalogues antérieurs qu'ils recopiaient, n'étaient pas sans occasionner des confusions involontaires, à l'origine de bien des incohérences. Ainsi que le suppose l'a., il n'est pas impossible que le ῥόδον (« rose ») identifié par les hiéropes ait été en réalité du myrte, ou que le μάραγδος (« émeraude ») utilisé comme sceau ait recouvert une autre pierre de couleur verte. À côté de telles erreurs de jugement, il ne faut pas non plus exclure des supercheries délibérées, modifiant la matière d'une offrande ou le nom de son donateur pour la rendre plus précieuse ou illustre.

Les prêtres participaient pleinement de ce souci publicitaire en mettant en scène et donc en valeur les ex-voto placés sous leur surveillance. Les stratégies visuelles élaborées par ces acteurs du culte apparaissent à travers les modes d'exposition et de conservation¹⁰ de certaines parures dans les inventaires. On trouve ainsi mention de supports ostentatoires aussi divers qu'un ταϊνίδιον, une « bandelette » de tissu, pour une bague, et un ναῖσκος, donc un cadre

7. Correspondant à σάρδιον, d'où le qualificatif de « sarde » ou « sardoine » repris par les gemmologues pour désigner en fait une pierre de couleur plus sombre que la cornaline, à ne pas confondre avec la « sardonix » faite de couches superposées (*contra* p. 98).

8. De tels objets pouvaient aussi faire l'objet d'offrandes autonomes. Cf., entre autres, A. MASTROCINQUE, « Le gemme votive », J.-P. BRUN (éd.), *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule. Mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto* (Coll. Centre Jean-Bérard, 32 / *Archéologie de l'artisanat antique*, 2), Naples, 2009, p. 53-65 ; D. RIGATO, « Tra pietas e magia: gemme e preziosi offerti alle divinità », I. BALDINI LIPPOLIS, A. L. MORELLI (éd.), *Oggetti-simbolo: produzione, uso e significato nel mondo antico* (Ornamenta, 3), Bologne, 2011, p. 41-55.

9. Déjà relevée à partir d'exemples significatifs dans l'article de Cl. PRÊTRE, « "Erreurs" de graphie involontaires et volontaires dans les inventaires déliens : de la création d'hapax à l'usurpation d'identité », *Tekmeria*, 8, 2004, p. 85-101.

10. Qui ont fait l'objet d'un article préliminaire de Cl. PRÊTRE, « Le matériel votif à Délos. Exposition et conservation », *BCH*, 123, 1999, p. 389-396.

architectural, pour un diadème tubulaire. Certaines de ces offrandes étaient destinées à garnir la statue de la divinité bénéficiaire, tel un ἐνώιδιον χρυσοῦν (« pendant en or ») dans l'Anoubideion. Cette ornementation pouvait faire l'objet d'une toilette rituelle, la κόσμησις, une opération effectuée périodiquement par des agents spécialement désignés.

Si elles finissaient par être transférées, recyclées et/ou abandonnées, les offrandes prenaient vie au sein du système votif à partir de leur dépôt par des donateurs aux intentions variables, qu'elles soient propitiatoires ou gratulatoires. Les inventaires signalent évidemment les dédicants les plus prestigieux, telle Stratonikè, fille de Démétrios Poliorcète, qui avait offert maintes parures, dont le καθετήρ de Léo. À côté de ces dons royaux, comptant aussi une couronne de lierre à κόρυμβοι (« ombelles ») déposée par un Ptolémée, d'autres émanent de collectivités, comme les Déliades pour une autre couronne, ou de personnalités locales, tels Nicias et Kallias, les deux archithéores des Délia, pour un diadème tubulaire. On y trouve aussi nombre d'inconnus attirés par le rayonnement de l'île, en particulier des Italiens, tel Caius Critonius, fils de Quintus, consacrant à Apollon un δακτύλιος ῥωμαϊκός en fer doré, soit, comme le démontre l'a. de manière convaincante¹¹, un type de bague représentatif d'une certaine classe de la société romaine. Cet univers d'offrandes n'est donc pas exclusivement féminin, ce qui invalide davantage cette division des genres souvent supposée dans l'analyse du matériel votif. Si la plupart des bijoux inventoriés ont très bien pu avoir été portés, quelques-uns avaient une vocation purement dédicatoire, tel un collier à motifs animaliers (griffons, lion, taureau) de ca 860 g qui est évoqué pendant près de 140 ans.

Le rapport entre le donateur, l'offrande et la divinité bénéficiaire est complexe¹². Il y a une multitude de configurations possibles, en fonction du contexte exact de la dédicace, qui s'est le plus souvent évaporé. Qu'est-ce qui a conditionné le choix de tel type d'offrande dans tel cadre culturel ? La

question se pose et se repose à travers l'ouvrage, avec des réponses parfois différentes, mais toujours prudentes, selon les cas. Il paraît naturel que l'on offre à l'Artémision des bagues à l'effigie de la déesse. Le lien symbolique unissant Apollon à un δελφίς en argent se comprend tout aussi aisément, le dauphin étant l'un de ses animaux sacrés. Le choix d'autres offrandes, comme peut-être un collier avec Triptolème au temple d'Artémis, a dû s'expliquer davantage par l'identité du donateur que celle de la divinité. Des ex-voto sont parfois acquis grâce à la vente d'un don en nature, comme un περισκελίδιον (« anneau de cheville ») sur le produit d'une biche dans le Temple d'Apollon. Toute représentation d'un τράγος (« bouc ») ou d'un ἄμπελος (« vigne »), par ex., a ainsi pu être la réminiscence de véritables animaux ou végétaux offerts dans le sanctuaire. Ainsi que le suggère l'a. à propos des σφίγγες (« sphinx ») de l'Artémision, les offrandes ne sont pas toujours significatives en elles-mêmes, pouvant refléter le goût, la mode des temps. Il faut en effet être conscient des limites des modèles interprétatifs que l'on mobilise souvent pour éclairer et justifier les ex-voto.

Trois index des termes grecs étudiés ou mentionnés, renvoyant l'un au corpus épigraphique délien, les deux autres aux pages du lexique, ainsi qu'une bibliographie thématiquement ordonnée complètent utilement cet ouvrage très stimulant, appelé à rendre de nombreux services, qui aurait peut-être pu accueillir une petite conclusion transversale faisant ressortir davantage encore les immenses richesses qu'il recèle. Bien plus qu'un dictionnaire, l'a. nous offre ici une contribution significative à notre connaissance de l'épigraphie délienne, de la joaillerie grecque et de l'histoire des pratiques dédicatoires de l'Antiquité.

Richard VEYMIERS,

*Maître de conférences,
Université de Liège, Département des Sciences historiques,
Quai Roosevelt, 1B,
B - 4000 Liège.
rveymiers@ulg.ac.be*

11. Contra M.-Fr. BASLEZ, « La première présence romaine à Délos », A. D. RIZAKIS (éd.), *Roman Onomastics in the Greek East Social and Political Aspects* (Μελετήματα, 21), Athènes, 1996, p. 222-223, pour qui ῥωμαϊκός indiquerait la présence d'une inscription latine.

12. Cf. PRÊTRE (éd.), *Le donateur, l'offrande et la déesse. Systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec. Actes du 31^e colloque international organisé par l'UMR HALMA-IPEL (Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 13-15 déc. 2007)* (Kernos, Suppl., 23), Liège, CIERGA, 2009.